

## Sources d'une fiction régionaliste : José Veríssimo lecteur de récits de voyage

---

Nataly Jollant\*

### Résumé

En 1886, l'écrivain et critique littéraire brésilien José Veríssimo (1857-1916) publie *Cenas da vida Amazônica*<sup>1</sup>. La finesse des scènes décrites au long de l'ouvrage témoigne de la volonté de l'auteur de dresser une image fidèle de l'Amazonie et de ses habitants. Cette fidélité voulue par l'auteur trouve son origine, entre autres, dans la lecture de récits de voyage qui depuis longtemps ont aidé à bâtir un imaginaire national et étranger sur la région. À travers une lecture de l'œuvre de José Veríssimo, ce court essai a pour but d'analyser dans quelle mesure les récits de voyage ont contribué à la genèse, au XIX<sup>e</sup> siècle, d'une littérature fortement marquée par une originalité amazonienne.

**Mots-clés : Amazonie, littérature régionaliste, récits de voyage**

---

\* Doctorante en Littérature Brésilienne au Centre de Recherches sur les Pays Lusophones (CREPAL) de l'Université Sorbonne Nouvelle – Paris 3. Prépare la thèse intitulée « L'Amazonie comme identité, géographie imaginaire et cartographie littéraire au Brésil du XIX<sup>e</sup> siècle : le vécu au service de l'imaginaire » sous la direction de Mme Claudia Poncioni (CREPAL) et codirection de M. François-Michel Le Tourneau (IHEAL-CREDA). Titulaire d'un master en Littérature brésilienne et d'une licence en Portugais parcours Communication obtenus dans la même université.

<sup>1</sup> « Scènes de la vie amazonienne », non traduite en français.

## Resumo

Em 1886, o escritor e crítico literário José Veríssimo (1857-1916) publica o livro *Cenas da vida Amazônica*. A acuidade com a qual as cenas são descritas ao longo da obra evidencia a vontade de José Veríssimo de erigir uma imagem fiel da região e dos seus habitantes. Essa fidelidade pretendida pelo autor encontra sua origem, entre outras coisas, na leitura de relatos de viagem que desde sempre contribuíram para construção de um imaginário nacional e estrangeiro sobre a região. Através de uma leitura da obra de José Veríssimo, este breve ensaio tem o objetivo de analisar em que medida os relatos de viagem contribuíram para a gênese de uma literatura amazônica no século XIX.

**Palavras-chave:** Amazônia, literatura regionalista, relatos de viagem

## Introduction

En vertu de leur prétendu caractère documentaire, les récits de voyage sur l'Amazonie ont fourni une abondante matière à l'histoire et à la géographie de la région, et ont également servi à nourrir la création littéraire au XIX<sup>e</sup> siècle. À titre d'exemple, Jules Verne (1828-1905), lecteur de la revue *Le Tour du Monde*, fit appel aux récits de voyage de La Condamine (1701-1774), de Humboldt (1769-1859), du couple Agassiz, de Paul Marcoy (1815-1887) et d'Émile Carrey (1820-1880)<sup>2</sup>, pour réunir la documentation nécessaire à l'écriture de son roman d'aventures *La Jangada* (1881)<sup>3</sup>, dont l'action se déroule en région amazonienne, entre le Pérou et le Brésil.

Du côté des écrivains brésiliens, cela ne fut guère différent. Y compris pour ceux qui ont voulu mettre l'Amazonie en valeur, comme dans le cas de José Veríssimo. Dans ses essais et dans son œuvre de fiction, l'écrivain a essayé de donner l'image d'une Amazonie plus réelle et moins

---

<sup>2</sup> À ce propos, nous nous rapportons à l'article de Michel Riaudel : « Le fleuve palimpseste. L'Amazone de Jules Verne, des sources à la fiction », in Joseph M. Farré, Françoise Martinez et Itamar Olivares (éds.), *Hommes de science et intellectuels européens en Amérique latine (XIXe-XXe siècles)*, Paris, Université Paris X, Le Manuscrit, 2005, pp. 397-411.

<sup>3</sup> Jules Verne, *La Jangada, Huit cents lieues sur l'Amazone*, Paris, J. Hetzel, 1881. 2 vol.

merveilleuse que celle à laquelle les lecteurs brésiliens et étrangers étaient habitués jusqu'alors.

Dans son projet de bâtir une littérature amazonienne, José Veríssimo s'est appuyé sur sa mémoire et sur l'observation *in situ* de la région<sup>4</sup>. À ces deux éléments, nous croyons pouvoir en rajouter un troisième : la lecture des récits de voyage, notamment sur l'Amazonie, qui se sont popularisés tout au long du XIX<sup>e</sup> siècle. Analyser dans quelle mesure le lecteur José Veríssimo s'est approprié ces récits dans la construction d'une littérature à caractère régionaliste constitue l'objectif principal de cet essai.

### **José Veríssimo et l'Amazonie : cadre idéologique**

En 1899, lors de la réédition remaniée du livre *Cenas da Vida Amazônica*, Machado de Assis écrivit à propos de l'œuvre :

Aqui está um livro que há de ser relido com apreço, com interesse, não raro com admiração. O autor, que ocupa lugar eminente na crítica brasileira, também enveredou um dia pela novela, como Sainte-Beuve, que escreveu *Volupté*, antes de atingir o sumo grau na crítica francesa. Também há aqui um narrador e um observador, e há mais aquilo que não acharemos em *Volupté*, um paisagista e um miniaturista. Já era tempo de dar às *Cenas da vida amazônica* outra e melhor edição. Eu, que as reli, achei-lhes o mesmo sabor de outrora. Os que as lerem, pela primeira vez, dirão se o meu falar desmente as suas próprias impressões.<sup>5</sup>

Paru tout d'abord en 1886, *Cenas da vida amazônica* est la seule œuvre de fiction de José Veríssimo à intégrer une série de publications portant sur l'Amazonie. L'écrivain, beaucoup plus connu pour ses talents de critique littéraire, comme l'a souligné Machado de Assis, fut l'un des rares auteurs à mettre cette partie du Brésil en valeur dans la fiction au XIX<sup>e</sup> siècle.

Le choix de cet espace n'est pas un hasard puisque José Veríssimo est né à Óbidos, dans l'État du Para, en 1857. Il quitta cette ville en 1869, à

<sup>4</sup> L'auteur évoque ces deux aspects dans une lettre adressée à Machado de Assis (1839-1908). Voir : Irene Moutinho et Sílvia Eleutério (éds.), *Correspondência de Machado de Assis*, vol. 3, Rio de Janeiro, Ministério da Cultura, Fundação Biblioteca Nacional: Academia Brasileira de Letras, 2008, pp. 380-381.

<sup>5</sup> Publiée dans le journal *Gazeta de Notícias*, le 11/06/1899. Disponible sur : Machado de Assis, « Cenas da vida amazônica, por José Veríssimo », [En ligne : <http://machado.mec.gov.br/obra-completa-menu-principal-173/170-critica>]. Consulté le 15 octobre 2016.

l'âge de 12 ans, pour étudier à Rio de Janeiro, mais sa santé fragile l'obligea à revenir dans son pays natal, en 1876. Dès son retour, alors âgé de 19 ans, il commença une carrière de journaliste assez féconde, publiant des articles dans plusieurs journaux<sup>6</sup>.

En 1878, il publie *Primeiras Páginas*<sup>7</sup>. Composée d'une dizaine d'essais, l'œuvre constitue, selon l'auteur lui-même « o primeiro fruto de [seu] talento humilde e de [seus] estudos »<sup>8</sup>. Par « études », il faut comprendre les lectures de José Veríssimo sur les sciences en vogue à l'époque, notamment la sociologie et l'ethnographie<sup>9</sup>. De cette dernière, il encourageait vivement l'étude, en affirmant que pour comprendre le Brésil et son histoire, il fallait d'abord passer par l'ethnographie :

Parece-nos, estudando nas fontes originais a história da nossa pátria, ver aparecer aqui e ali, não como comparsa, mas como figura de primeira ordem, uma raça forte, mas perseguida, a afirmar uma vitalidade que a história lhe nega. Daí concluímos que a história do Brasil precisa primeiro estudar a nossa etnografia que, unicamente, lhe dará a compreensão perfeita dos fatos com a dedução de suas leis.<sup>10</sup>

Quant à la sociologie, rappelons que la philosophie évolutionniste de Herbert Spencer, les différents courants du darwinisme social, et la philosophie positiviste d'Auguste Comte prônant une « science du réel », ont trouvé un écho important chez les écrivains du réalisme et du naturalisme. Dès lors, des auteurs tels que Balzac, Flaubert et Zola, ont bâti leurs œuvres sur l'observation et la représentation de la société de leur temps<sup>11</sup>.

Au Brésil, cette tendance s'est également affirmée, sous des formes

<sup>6</sup> José Veríssimo est passé par les journaux *O Liberal do Pará*, *Diário do Gram-Pará*, *A Província do Pará*, *A República*, pour en citer quelques-uns.

<sup>7</sup> « Les premières pages », non traduit. José Veríssimo, *Primeiras páginas. Viagens no sertão, quadros paraenses, estudos*, Belém, Typographia Guttemberg, 1878.

<sup>8</sup> *Ibid.*, p.5, dédicace de l'auteur.

<sup>9</sup> Pour une compréhension de l'étendue de ces sciences sur la pensée brésilienne, nous rapportons à l'œuvre de Lilia M. Schwarcz. Voir : Lilia Moritz Schwarcz, *O espetáculo das raças: cientistas, instituições e questão racial no Brasil, 1870-1930*, São Paulo, Companhia das Letras, 1993.

<sup>10</sup> José Veríssimo, *Primeiras páginas*, *op. cit.*, p. 135.

<sup>11</sup> H. de Balzac (*Le Père Goriot*, 1834), G. Flaubert (*Madame Bovary*, 1857) et E. Zola (*Les Rougon-Macquart*, 1871-93).

À propos du réalisme et du naturalisme voir : Colette Becker, *Lire le réalisme et le naturalisme*, 2<sup>e</sup> éd. entièrement revue et augmentée, Paris, Nathan, 2005.

diverses, notamment dans l'œuvre d'écrivains comme Machado de Assis (1839-1908), Franklin Távora (1842-1888), Inglês de Sousa (1853-1918) ou encore Aluísio Azevedo (1857-1913)<sup>12</sup>. L'*intelligentsia* brésilienne, qui s'était donnée pour tâche de définir l'identité culturelle nationale, a fait l'usage de ces nouveaux paradigmes comme le souligne Claudia Poncioni :

No âmbito da vasta reflexão sobre « o caráter do nacional » no Brasil de finais do XIX, a relação entre progresso material e social, o determinismo geoclimático e o darwinismo social de Spencer ofereciam instrumentos que eram utilizados para conhecer a sociedade do tempo.<sup>13</sup>

D'une part, José Veríssimo, lecteur de Miguel Lemos et de Raimundo Teixeira Mendes, fervents promoteurs du positivisme au Brésil, dont il suivait également les conférences à Escola Central – actuelle Escola Politécnica, de Rio de Janeiro, où il étudia entre 1871 et 1876 –, verra ses travaux marqués par le vif intérêt qu'il portait au positivisme<sup>14</sup>. À cet effet, il ne manquera pas de signaler l'importance de la pensée comtienne au Brésil, allant jusqu'à affirmer que « A obra de Augusto Comte é dessas que se pode combater, mas que se não pode negar. O seu valor é sem exagero enorme, e a sua influência, principalmente a não confessada, considerável », avant d'ajouter : « Todo pensamento moderno está impregnado da sua influência, e os mesmos que o combatem e que o negam, são-lhe indiretamente, mau grado seu, mas de fato, devedores »<sup>15</sup>.

D'autre part, José Veríssimo s'inscrit dans un mouvement qui prétendait représenter dans la littérature un Brésil plus original : le nord du pays, en général<sup>16</sup>, et l'Amazonie, en particulier. En effet, la région représentait un enjeu majeur, car à la fin du XIXe siècle, l'avènement d'une croissance économique fulgurante et d'importants changements sociaux avaient mis en valeur cette partie du pays si éloignée des centres du pouvoir.

<sup>12</sup> Franklin Távora (*O Cabeleira*, 1876), Inglês de Sousa (*O coronel Sangrado*, 1877) et Aluísio Azevedo (*O mulato*, 1881), Machado de Assis (*Memórias póstumas de Brás Cuba*, 1881).

<sup>13</sup> Claudia Poncioni, « A encenação da Amazônia por José Veríssimo », *Amazonia : Writers, Travelers, & Its People. Interdisciplinary Symposium II (2015)*, UC Davis, Davis, communication non publiée.

<sup>14</sup> Sur l'étendue de la pensée positiviste au Brésil voir : Paul Arbousse Bastide, « Sur le positivisme politique et religieux au Brésil », *Romantisme*, vol. 9 / 23, 1979, pp. 79-97.

<sup>15</sup> José Veríssimo, « O Positivismo no Brasil », *Revista Brasileira*, t. IV, 1895, p. 306.

<sup>16</sup> Le nord du Brésil au XIXe siècle comprenait le territoire des actuels États de l'Amazonas, Pará, Maranhão et s'étendait jusqu'aux limites de la région Nordeste.

Dans une économie déjà mondialisée sur le plan industriel, grâce à l'exploitation du caoutchouc, l'Amazonie, par sa situation hégémonique, était devenue l'un des lieux de commerce le plus prometteurs du Brésil<sup>17</sup>. Cela entraîna une immigration massive, et l'émergence d'une société inégalitaire tiraillée entre tradition et modernité. José Veríssimo saisit les mutations qui s'opéraient au sein de cette société et ses rapports avec le milieu naturel amazonien, l'un de derniers espaces sauvages de la planète. C'est dans ce contexte que les récits de voyage allaient jouer un rôle important dans son œuvre de fiction et même dans ses essais : en fournissant la légitimité « scientifique » à laquelle il rajoutera la couleur locale.

### À l'origine était le récit

Dans son livre *Primeiras páginas*, qui a pour sous-titre « viagens no sertão, quadros paraenses, estudos », José Veríssimo s'essaye aussi à l'exercice du récit de voyage. Intitulés « Visita a Monte Alegre » et « Do Pará a Óbidos », ces récits ont été publiés d'abord sous la forme de feuilleton dans le journal *Liberal do Pará*, entre mars et mai 1877.

Le choix du récit de voyage retenu par l'auteur n'est pas anodin, puisque l'étude et l'observation pratique des lieux, selon lui, étaient beaucoup plus utiles que n'importe quelle autre source<sup>18</sup>. Ce genre, qui jongle entre l'expression de l'expérience du voyage, faisant ainsi appel à l'imaginaire liée à ce dernier, et une scientificité voulue, exprimée par les données objectives que les récits de voyage sont censés fournir, occupera une place importante dans l'œuvre littéraire de José Veríssimo. En effet, la quête d'un retour aux origines passe par ces récits car ils étaient forts d'une description de l'espace amazonien, validés par des naturalistes et des géographes, devenant ainsi une source incontournable d'information.

Par ailleurs, le discours du « vu en direct » passait souvent par une parole qui s'adressait directement au lecteur. C'est peut-être ce caractère vraisemblable des récits qui a attiré l'attention du José Veríssimo lecteur, soucieux à son tour de légitimer son propre discours. Ainsi, il n'hésitera pas à évoquer de façon directe ou indirecte certains voya-

<sup>17</sup> Barbara Weinstein analyse cette période de forte activité économique de la région. Voir : Barbara Weinstein, *A borracha na Amazônia: expansão e decadência 1850-1920*, São Paulo, Hucitec, 1993.

<sup>18</sup> José Veríssimo, *Primeiras páginas*, *op. cit.*, p. 51.

geurs, et à suggérer la lecture attentive de leurs récits :

É, porventura, a Amazônia a região do Brasil que mais tem sido visitada, viajada, explorada e estudada por geógrafos e cientistas, estrangeiros e nacionais, dos mais afa-  
mados e ilustres.

Entre os primeiros contam-se o famigerado Alexandre de Humboldt, e sem preocupação de mérito relativo, ou de ordem cronológica, La Condamine, Martius que escapou de perecer afogado no Amazonas (de que existe memória no Cristo Crucificado de bronze, que desde Munique ofereceu à matriz de Santarém), o príncipe Adalberto da Prússia (a quem acompanhava o então conde e depois famoso príncipe de Bismarck), Castelnau, A.R.Wallace, Bates, Agassiz, Orton, Herudon et Gibbon, Ch. Hartt, Chandler, Crevaux e outros.

[...]Aos preciosíssimos livros, memórias, crônicas, relações e viagens dos autores citados ou aludidos, pode o leitor curioso recorrer, se melhor e mais cabal conhecimento dessa região desejar.<sup>19</sup>

Compte-tenu des nombreuses publications, force est de constater que le récit de voyage était très en vogue au XIX<sup>e</sup> siècle<sup>20</sup>. Ce genre a fourni beaucoup de textes qui ont contribué à la popularisation de l'Amazonie en Europe. Véhiculant un imaginaire lié aux notions d'enfer et/ou de paradis, ces récits ont aidé à consolider une sorte d'exotisme littéraire à clichés. Sophie-Anne Rocca souligne que celui-ci « naît d'un désir commun entre auteur et lecteur [et] permet précisément la découverte de mondes nouveaux toujours hors des limites du quotidien »<sup>21</sup>.

Cet exotisme littéraire s'inscrit dans l'horizon d'attente du lecteur, habitué à retrouver certains lieux communs dans les descriptions de contrées éloignées, et constitue également une mise en scène des paysages d'ailleurs, appré-

<sup>19</sup> José Veríssimo, *A Amazônia : aspectos econômicos*, Rio de Janeiro, Typographia do Jornal do Brazil, 1892, pp. 98-100.

<sup>20</sup> Anne-Gaëlle Weber met en évidence la croissance du numéro de publications des récits de voyage au XIX<sup>e</sup> siècle. Prenant en compte les informations fournies par le catalogue général de la Bibliothèque nationale, l'auteure conclut que 1683 récits de voyage parus avant 1800 figurent dans ce catalogue, alors qu'entre 1800 et 1899 ce chiffre augmente à 6113 récits. Voir : Anne-Gaëlle Weber, « Le genre romanesque du récit de voyage scientifique au XIX<sup>e</sup> siècle », *Sociétés & Représentations*, vol. 21 / 1, 2006, pp. 59-61.

<sup>21</sup> Sophie-Anne Rocca, « Exotisme littéraire et mythe amazonien », in *Amazonie, sein de la terre*, 2004, p. 77-85.

hendés parfois de manière superficielle par l'observateur. À titre d'exemple, la description peu flatteuse que fait Agassiz d'une petite ville du Para :

Il est midi quand nous arrivons devant cette petite ville, située sur la rive gauche de l'Amazone, à l'embouchure de la rivière Gurupatuba, et la chaleur est si grande que je ne veux pas descendre à terre avant le soir. Monte-Alegre est assise au sommet d'un coteau qui s'éloigne des bords du fleuve en pente douce, et elle tire son nom d'une montagne située à quatre lieues au nord-ouest. Le terrain est plus accidenté et plus varié qu'il ne l'a été jusqu'à présent ; mais, malgré cela, l'emplacement ne me semble pas mériter son nom de Mont-Joyeux. L'aspect de ce canton me paraît plutôt un peu sombre ; le sol n'est que sable, la forêt est basse, interrompue de temps à autre par des prairies plates et marécageuses couvertes d'herbes grossières. [...] partout où le sable n'est pas trop dur poussent les grossiers et laids buissons auxquels, tout autour de la ville, semble abandonné ce sol ingrat.<sup>22</sup>

Dans une note de bas de page, l'explorateur s'empresse de rectifier cette description faite à la hâte :

Je fis plus tard un long séjour à Monte Alegre, et j'appris à connaître ses vallées pittoresques et ses prairies, dont la végétation luxuriante, sont arrosées par des sources délicieuses. La description que j'en donne ici est trop incomplète, mais je la conserve comme parfaitement conforme à ma première impression.<sup>23</sup>

En décrivant la même bourgade, José Veríssimo livre à ses lecteurs un tout autre paysage, lui proposant un point de vue très différent que celui dressé par Agassiz :

Monte Alegre é, de todas as localidades do Amazonas, talvez a mais bela. Sobre a chapada de um monte, cerca de trinta metros do nível das águas, está a vila de Monte Alegre, à margem esquerda do Gurupatuba, a que os habitantes do lugar chamam rio de Monte Alegre. [...] Da carteira de viagem copio estas notas, e como são

<sup>22</sup> Louis Agassiz et Elizabeth Agassiz, *Voyage au Brésil*, trad. Felix Vogeli, Paris, L. Hachette et Cie, 1869, pp. 177-178.

<sup>23</sup> *Ibid.*, p. 178.

*d'après nature* e uma impressão primeira, conservo-lhe a mesma forma.

“Quem sobe à torre da igreja matriz fica extasiado ante o belo e grandioso espetáculo que se lhe apresenta aos olhos. Tudo que a região amazônica tem de belo está aí, desde o rio imenso e a floresta secular até o pequeno arbusto e o igarapé. Olhando pela janela do S. da torre vê : ao longe o Amazonas que lá corre com sua majestosa tranquilidade, perdendo-se, como imensa linha esbranquiçada, no imenso horizonte ; depois os seus inúmeros braços – paraná-mirins – que banham as verdes margens da imensidade de ilhas que por aí se espalham. O lápis é por demais pobre para descrever estas coisas ; o pincel e pincel de mestre somente o poderia fazer, ficando contudo aquém da realidade.”<sup>24</sup>

Nous avons ici deux perceptions assez complémentaires sur le même paysage : la première exogène se veut objective et suppose une interprétation en fonction de repères culturels extérieurs ; la deuxième endogène, possède un caractère très pictural. José Veríssimo nécessite pourtant de la lecture des récits de voyage afin de pouvoir comprendre ce regard du « dehors ». Cela lui permettra d’appréhender le paysage amazonien dans toute sa spécificité, pour ensuite le donner à connaître à ses lecteurs.

### **La formation d’un lecteur modèle**

Les qualités de « paysagiste » et de « miniaturiste » que Machado de Assis prête à José Veríssimo dans la citation initiale de ce texte se justifient par le caractère pictural que ce dernier donne à son œuvre de fiction. En effet, voulant s’éloigner de l’imaginaire mythique lié à l’Amazonie, au lieu de reproduire certaines images figées qui figurent dans les récits de voyage, l’auteur va tenter d’enregistrer et de transmettre à ses lecteurs, tel un croquis, les scènes qu’il observe.

À cette représentation picturale du paysage s’ajoute une description à caractère cartographique :

Figure-se um grande mapa, uma carta geográfica perfeitamente traçada, onde, em uma enorme porção d’água, que ora é tranquila como um copo d’água, na verdadeira comparação popular ; logo o vento fresco encrespa, como

<sup>24</sup> José Veríssimo, *Primeiras páginas, op. cit.*, pp. 17-18.

o sorriso passando pelos lábios da virgem ; e depois levanta mais forte, formando ondas que assustam ; água essa que aqui é de um vermelho barrento, ali azul, logo depois verde, ora clara ora escura, no meio disto tudo ilhas das mais variadas formas sem obedecerem ao rigor das linhas geométricas, verdes sempre, onde ou se estendem os verdes melancólicos campos e as risonhas campinas, ou as vastas florestas tropicais.<sup>25</sup>

Le rapprochement entre la littérature, peinture et cartographie s'opère notamment au niveau de la construction symbolique du paysage amazonien. Ce procédé contribue à l'organisation de l'espace « réel », visant à contrer l'image du « désordre opulent »<sup>26</sup> attribué à ce dernier. Cela devrait permettre au lecteur de reconstruire à son tour un paysage qui était déjà une représentation de la réalité.

De même, le dialogue qu'il établit entre essai et fiction joue aussi un rôle fondamental pour la compréhension de l'œuvre de José Veríssimo. *Cenas da vida amazônica*, par exemple, composée de quatre nouvelles et de six « esquisses » (*esbocetos*), contient dans sa première édition de 1886 un essai intitulé « As populações indígenas e mestiças da Amazônia : sua linguagem, suas crenças e seus costumes ».

L'essai d'une centaine de pages, très marqué par les théories racialistes de son temps, livre au lecteur un échantillon de l'histoire, de la géographie, des mœurs et des coutumes des habitants de la région amazonienne. Il avait été publié auparavant dans le livre *Primeiras Páginas* et, dans cette nouvelle édition, l'auteur propose une interprétation plutôt bienveillante des mœurs des populations indigènes et métisses, qu'il justifie dans une note de bas de page :

Este trabalho, pequena contribuição para o estudo da psicologia do povo brasileiro, apareceu pela primeira vez sob o título de "As raças cruzadas do Pará", nas *Primeiras páginas*, livro publicado pelo autor em 1878. Hoje sai não só muito aumentado e modificado, mas inteiramente refundido e corrigido. É, por assim dizer, um trabalho novo.<sup>27</sup>

<sup>25</sup> *Ibid.*, p. 18.

<sup>26</sup> Expression utilisée par l'écrivain Euclides da Cunha, dans sa publication posthume *À margem da história* (1909), pour rendre compte de la difficulté de représenter à l'échelle humaine l'immensité déstabilisante du paysage amazonien.

<sup>27</sup> José Veríssimo, *Cenas da vida amazônica*, 1<sup>e</sup> éd., Lisbonne, Livraria Editora de Tavares Cardoso & Irmão, 1886, p. 9.

De nombreuses informations contenues dans cet essai sont alors reprises dans les nouvelles qui suivent. C'est le cas, par exemple, de la nouvelle intitulée « *O Boto* » qui raconte l'histoire de Rosinha, jeune métisse qui tombe amoureuse d'un Portugais nommé Antônio Bicudo, et fini par tomber enceinte de celui-ci avant mariage. Après avoir abandonné Rosinha, Bicudo périt dans un accident. Rosinha, sous la pression de la société traditionnelle du fin fond de l'Amazonie, n'a d'autre choix que d'attribuer sa grossesse à la maléfiance du « *boto* » ; dauphin rose de l'Amazone qui, selon la tradition orale, se transfigure en homme pour séduire les jeunes femmes des rives des fleuves.

Avant de figurer dans cette nouvelle, la légende du *boto* et ses variations sont expliquées en détail dans la partie de l'essai consacrée aux croyances natives. Une fois intégrée dans la fiction aucun caractère fantastique ne refait surface : c'est bien le drame d'une jeune fille tombée en disgrâce qui est mis en perspective. Dans les autres nouvelles, il s'agit également de dévoiler des drames humains – l'histoire d'un enfant réduit en esclavage, d'un autre enrôlé de force comme « volontaire » de la guerre du Paraguay ou encore la dure vie des *seringueiros*.

Un procédé similaire est mis en place quand il s'agit d'expliquer les expressions typiques de l'Amazonie, comme *cuiambuca*, *kiriri*, *maniçoba* ou encore *pacova*. Ces expressions figurent dans la partie de l'essai dédiée au langage, un glossaire composé d'une centaine de mots. Elles y sont longuement expliquées :

**Cuiambuca**, vaso feito do fruto da cuieira, em cuja parte superior abre-se um buraco de 2 a 4 polegadas de diâmetro e serve para depositar e carregar água ou outros líquidos. De *cuia* e *mbogua=mboca*, escavar, furar, fazer ôco.

**Kiriri**, silêncio; calada, sossego noturno; mudez aparentemente absoluta da natureza em calma, à noite, pois que, parece-me só à calada da noite aplicam este termo. De *kiriri*, expressão onomatopéica, cujas sílabas representam sem dúvida aquele quasi imperceptível burburinho que, alta noite, por exemplo, uma ilusão acústica, ou o fato real das finas vozes dos insetos fazem ouvir.

**Maniçoba**, guizado composto com folhas (çob=ob) de maniva (*manib=maniuma*) carne ou peixe.

**Pacova**, nome de banana (*musa*). Vem em Vieira *pacoba* e *pacobio*, significado nescio. Com efeito, é também empregado nesse sentido (mas não na forma *pacovio*) e, mais

geralmente, no de fraco, poltrão, da mesma maneira que banana no Sul. F. é um banana = F. é um pacova.<sup>28</sup>

L'auteur utilisera certaines de ces expressions dans les nouvelles :

Era meio dia; fazia grande calor e o jantar corria silencioso. O Sr. Porfírio atacou sucessivamente a carne cozida, o tambaqui moqueado, e um prato predileto seu, a **maniçoba**. [...] Ao fim do jantar, quando começavam a comer a sobremesa, umas enormes **pacovas** amarelas, acompanhadas ainda com muita farinha, Porfírio disse à mulher: – Apronta as coisas que nós vamos à salga.<sup>29</sup>

Dans ce sens, si nous considérons qu'« un texte est un produit dont le sort interprétatif doit faire partie de son propre mécanisme génératif »<sup>30</sup>, comme le veut Umberto Eco, le procédé de José Veríssimo semble tout à fait pertinent : l'auteur, dans ses essais, fournit à ses lecteurs les clés pour la compréhension de son œuvre fictionnelle et, par extension, de la région amazonienne elle-même.

Ainsi, la mise en valeur des singularités du paysage naturel et humain de l'Amazonie dans l'œuvre de José Veríssimo s'inscrit dans un mouvement aux accents régionalistes et nationalistes : raconter le Brésil à partir de ses « *sertões* ». José Veríssimo-lecteur puise des informations dans les récits de voyage en Amazonie qu'il confirme ou infirme à partir de connaissances qui lui sont propres. José Veríssimo-auteur essaye de bâtir l'image d'une Amazonie plus réelle, aux antipodes de l'imaginaire empreint d'un exotisme manifeste que certains auteurs amazoniens de nos jours cherchent encore à déconstruire.

---

<sup>28</sup> *Ibid.*, pp. 38-55.

<sup>29</sup> *Ibid.*, p. 97.

<sup>30</sup> Umberto Eco, *Lector in fabula : ou la coopération interprétative dans les textes narratifs*, Paris, Grasset et Fasquelle, 1985, pp. 31-32.